

1^{ère} contribution du Conseil national du développement durable pour la préparation de la 1^{ère} Stratégie nationale du développement durable

Introduction
Par Anne-Marie Ducroux

Les trois portes

« Aucun problème ne peut être résolu sans changer l'état d'esprit qui l'a engendré »

Notre maison brûle, nous ne pouvons plus regarder ailleurs.

Il n'est plus possible d'esquiver, déléguer à d'autres, remettre à demain...

Il s'agit bien d'identifier maintenant les urgences, de faire l'effort d'imaginer ce que sera le futur si nous n'initions pas de changements majeurs dès aujourd'hui. Il s'agit bien de constater que nos problèmes actuels et à venir ne sont pas nés des "éboulements du hasard". Il faut changer sereinement de regard pour résoudre les problèmes que notre précédente compréhension du monde a engendrés. Des décisions sont à prendre pour maintenant et pour plus tard.

Les nombreux constats accumulés sur le développement des cinquante dernières années attestent de son caractère non viable, ni soutenable. Nous ne sommes plus face à quelques crises épisodiques à résoudre, mais face à une profonde mutation à comprendre et à entreprendre. Dire que nous sommes "la première génération qui se rend compte que tout est entre ses mains, la première qui a la possibilité de tout détruire"¹ ou alors que "nous sommes probablement la dernière génération en mesure d'empêcher l'irréversible"², c'est exprimer qu'"il serait tout à fait illusoire de croire que l'Homme pourrait survivre s'il rompait la chaîne de vie dont il fait partie ; ce qui est en jeu c'est la capacité de l'humanité, qui se menace

elle-même, d'inventer l'humanisme qui la changera".³

Changer... Il nous appartient encore de changer de cap, changer les références communes à l'action, changer les comportements individuels et collectifs.

Notre responsabilité civile et politique c'est l'ouverture progressive de ces trois portes.

Changer de cap

"Nos modèles actuels nous ont menés, il faut bien le dire, dans une large mesure, dans l'impasse... c'est inévitable et on ne lutte pas longtemps contre les évidences... le développement durable ce n'est pas un outil, c'est un objectif incontournable"². Le XIX^e et même le XX^e siècles découvraient encore des "terra incognita". Au XXI^e siècle, il ne reste guère de frontière terrestre à franchir, au-delà de laquelle, des espaces vierges ou inconnus s'ouvrent. Il n'y a pas, au-delà de la Terre, d'ailleurs vivable connu à ce jour. Ce désir si humain d'explorer doit changer pour une part d'orientation : il s'agit moins d'explorer de nouveaux espaces géographiques que pour l'homme désormais d'explorer son temps et son avenir, la nature de ses progrès et d'examiner sa propre capacité de destruction, les limites et les finalités de ses activités. Nous avons cru notre monde maîtrisable, inépuisable et prévisible, il se révèle complexe, fini et incertain. Le développement durable est l'histoire à écrire de notre adaptation aux changements de données communes et l'avancée dans cette nouvelle perspective. Aujourd'hui l'humanité doit se forger une conscience universelle de son pouvoir immense, des risques d'abus, des responsabilités.

La finitude est une ligne d'avenir difficile à fixer. Changer de cap, c'est adopter une étoile sur l'horizon, trouver une direction

soutenable pour avancer.

Changer de références

De plus en plus, les qualités du tissu social et des milieux naturels apparaissent aussi indispensables à la vie que le sont nos performances économiques. Pourtant certaines des références de notre action collective sont tronquées. Elles sont principalement quantitatives et surtout monétaires. Ce que l'on compte, prend en compte, évalue, se résume souvent à la mesure des flux financiers qui mettent sur le même plan l'essentiel et l'insignifiant au regard de la vie. Les flux physiques ou biologiques sont mal appréciés. Patrimoines, biens communs, solidarités, ne sont pas pris en compte. Ces références et leurs outils étaient adaptés aux nécessités de la reconstruction, de la conquête, mais ne traduisent qu'imparfaitement les nécessités de nouvelles efficacités intégrant mieux le respect des hommes et de la planète, valorisant mieux la sobriété, la mesure, l'attention portée à nos impacts lointains et différés, sociaux et environnementaux. Ainsi, les systèmes de comptabilisation et nombre de nos critères d'appréciation, d'évaluation ou bien les normes auxquelles nous avons recours, consciemment ou non, semblent pour une part inadaptés. Ce que nous croyions être notre modernité est à réviser. Une autre est à inventer.

Changer de comportements

Miser sur le fait que le monde continuera à tourner comme nous l'avons toujours connu rend difficiles nos confrontations soudaines avec des problèmes qui semblent d'abord lointains puis deviennent un jour les nôtres :

conflits ou tensions, ailleurs, deviennent nos réfugiés, ici, un jour, pollutions d'ici ou d'ailleurs deviennent un jour nos inondations ou leurs sécheresses, etc. Il n'y a pas d'enjeux économiques, politiques, énergétiques, environnementaux, sociaux qui ne soient pas les nôtres. Dès lors chacun doit prendre conscience des conséquences de ses choix et actes quotidiens. Car tout est lié, les uns sont reliés aux autres. Et le développement durable est la compréhension profonde de ces interrelations.

" Nous serons d'autant mieux préparés au monde de demain que nous aurons su intégrer à nos comportements les exigences d'un développement durable "3. Pourtant, il n'est pas aisé" l'effort qui nous oblige à rompre avec bien des habitudes et surtout à créer le mouvement"2. En effet, que de dichotomies encore dans les comportements, entre les actes et les discours, les choix personnels et les préférences sociales exprimées, et l'acceptation d'écart internationaux qui ressemblent à " la dérive des continents "...
Changer de comportements, c'est pour chacun passer de la recherche du toujours plus et du toujours moins, à celle du mieux. La recherche systématique du moins disant sans connaissance de ses conséquences, le découplage de l'exigence de droits sans exigence de responsabilités ne sera plus possible. Nous avons acquis des pouvoirs, nous avons accumulé des savoirs. Nos responsabilités sont à leur mesure.

" Nous ne pouvons pas dire que nous ne savions pas "2 pour ne rien faire. Agir ne dépend pas du voisin, des entreprises, des politiques, etc, tous ces " autres " que l'on somme généralement d'agir ou de commencer d'abord. C'est de chacun que dépend le niveau de conscience et le passage. Nul dans sa vie ne change tout en un jour, mais si 60 millions de personnes commencent à changer 10% de leur comportement, cela compte.

Passer de 10 à 20, 25 ou 30% ... est accessible. Un niveau, un équilibre qui varie, cela se mesure, se perçoit et peut ouvrir d'autres voies. Cet avenir n'est pas un saut dans le vide. Concevoir les évolutions nécessaires par des effets successifs d'entraînements est un ressort possible.

Un discours politique qui concentre le regard de ses électeurs sur les efforts n'est pourtant pas aisé, longtemps.

La responsabilité de la société civile est donc de rendre publique, elle-même, cette conscience des situations et des évolutions nécessaires. Et puis soulever l'indifférence, parler ensemble des défis essentiels sans passer trop de temps à mettre en scène des différences secondaires, dépasser la recherche d'intérêts catégoriels, admettre la progressivité nécessaire une fois les changements initiés pour préserver la cohésion sociale, approfondir la conscience d'une communauté de destin pour y puiser ce qui peut agrandir des désirs communs.

La responsabilité politique réside dans la pensée et l'écoute d'une société qui évolue. Elle s'exprime par le courage, la détermination à l'initiation puis à l'accompagnement solide des changements. Notamment en créant les forces qui secrètent des solutions collectives et en affirmant la valeur des liens entre elles. Il ne s'agit pas de se substituer en tout aux acteurs mais de leur donner le projet qui progressivement soulève inerties, résistances, obstacles et crée une espérance, de restaurer la confiance pour créer une énergie sociale, des engagements, le désir, et enfin, renforcer fondamentalement les liens et la cohésion qui permettent à des communautés de traverser ensemble les transformations indispensables.

Une voie universelle - une voie française

La convergence des sociétés est une forte réalité depuis le milieu du XXe siècle cependant notre manière de répondre aux problèmes est le produit d'histoires nationales complexes et d'héritages culturels. Une société en mouvement et confrontée aux changements a besoin de puiser constamment dans la confiance en son identité culturelle et dans ce qui fonde son unité. Relations sociales développées et partage d'une même identité en sont deux éléments.

La France n'est ni sans imagination ni sans forces pour traverser le présent et l'avenir. Elle peut puiser dans l'humanisme et l'universalisme qui l'animent depuis longtemps. Plus que d'autres, ses contours sont ouverts sur les mers et l'océan. Ses frontières sur l'Europe à laquelle elle appartient, également. Elle dispose d'une diversité biologique exceptionnelle. Elle a encore le sens du goût, de la qualité. Elle a une tradition d'ouverture à de nombreuses cultures et est tolérante à la diversité... tout cela façonne à sa manière, singulière, ses capacités de renouvellement, d'ouverture et de solidarité. Celles-ci devraient préparer des aptitudes au développement durable.

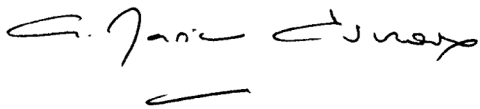
La France doit aussi résoudre quelques-uns de ses paradoxes entre son goût de la logique, de la pensée claire et celui de l'impréparation, parfois du manque de méthode. Elle a une langue, originale, propice aux nuances, un goût des mots, du verbe, mais souvent n'a plus confiance dans les paroles publiques. Elle devra pour se mettre en phase avec les démarches de développement durable, dépasser son centralisme qui réduit encore trop sa capacité à travailler spontanément en réseau, dépasser son obsession de l'analyse,

des spécialisations, du découpage et son manque de vision systémique, nuancer sa valorisation exclusive des théories bien construites et améliorer son manque de pragmatisme, ou son incivilité.
Il lui faudra être plus modeste, avancer plus.

Mais c'est toujours en creusant sa singularité qu'elle a rejoint une part d'universel. " Il y a, je crois, une vocation particulière de la France pour porter les droits de l'Homme dans leur universalité et pour souligner que l'on ne peut pas à la fois défendre les droits de l'Homme d'aujourd'hui, en ignorant les droits de l'Homme de demain " disait justement le Président de la République. La France a su fixer pour les droits des références universelles, elle devra dans le sens des responsabilités trouver un message de même force qui traverse temps et espace.

Le XXIème siècle apparaît comme un moment charnière avec des transformations profondes à engager. Il y a quelques années déjà, le développement durable devait être le programme d'entrée dans un nouveau siècle. Il fallait s'y préparer. Or ce seuil, cette porte du temps est déjà franchie.

" Le développement durable était une idée neuve, aujourd'hui c'est une idée forte; il y a un message de la France sur ce sujet ".³

A handwritten signature in black ink, appearing to read "A. Jean Chirac". The signature is fluid and cursive, with a horizontal line underneath it.

1. Maurice Strong 2. Jacques Chirac 3. Jean-Pierre Raffarin